



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**9 | 2009**

**Varia**

---

**Herman F. J. HORSTMANSHOFF, Marten STOL (éd.),**  
*Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and*  
*Graeco-Roman Medicine*

**Marcello Carastro**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/583>

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 343-344

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Marcello Carastro, « Herman F. J. HORSTMANSHOFF, Marten STOL (éd.), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 25 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/583>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2019.

© Anabases

---

# Herman F. J. HORSTMANSHOFF, Marten STOL (éd.), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco- Roman Medicine*

Marcello Carastro

---

## RÉFÉRENCE

Herman F. J. HORSTMANSHOFF, Marten STOL (éd.), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*, Leyden, Brill, *Studies in Ancient Medicine*, vol. 27, 2004, XV-407 p.  
110 euros / ISBN 90-04-13666-5.

- 1 Depuis quelques années, la pratique du comparatisme suscite un intérêt croissant, bien qu'encore timide, parmi les antiquisants. Le volume édité par Herman F. J. Horstmanshoff et Marten Stol participe de ce renouveau, par la mise en œuvre d'un comparatisme « régional », fondé sur une collaboration entre spécialistes de l'Antiquité gréco-romaine (un archéologue, une papyrologue, des philologues et des historiens) et des civilisations du Proche-Orient (des assyriologues et une égyptologue).
- 2 Les quinze études réunies dans ce volume sont issues d'un colloque international organisé aux Pays-Bas, à Wassenaar, par le Netherlands Institute for Advanced Studies in the Humanities and Social Sciences (NIAS), en juin 2001, dont le titre était : *Rethinking the History of Medicine : "Rationality" and "Magic" in Babylonia and the Graeco-Roman World*. Ce colloque est l'aboutissement d'un projet de recherche sur les médecines anciennes grecque et proche-orientale qui a été mené au NIAS, au cours de l'année académique 2000-2001, sous la forme d'un séminaire bimensuel. Le but de ce programme était d'étudier la théorie et la pratique médicales à partir d'une approche comparatiste attentive aux différences et aux similitudes entre ces deux systèmes médicaux dans la

perspective de repérer d'éventuelles influences entre ces deux traditions. Si des tentatives dans ce sens avaient déjà vu le jour dans quelques travaux pionniers (tels les ouvrages de H. Sigerist, R. Labat et, plus récemment, D. Goltz), l'effort comparatiste produit par ce volume est novateur. Encore fallait-il justifier cette démarche, et rendre les deux traditions *comparables*, en dépit d'une ancienne ligne interprétative positiviste qui, aujourd'hui encore, est couramment pratiquée et qui qualifie la médecine grecque de rationnelle, en insistant sur son unicité et sa supériorité sur d'autres cultures médicales anciennes. Dans l'introduction, Philip van der Eijk défend à juste titre une démarche plus au fait des débats qui ont cours, depuis les années 1970, et notamment depuis les travaux de Geoffrey E. R. Lloyd (*Origines et développement de la science grecque. Magie, raison, expérience*, 1979), auxquels il faudrait ajouter ceux de Jean-Pierre Vernant (*Divination et rationalité*, 1974), débiteurs d'une réflexion anthropologique inaugurée par la monographie d'E. E. Evans-Pritchard (*Sorcellerie, oracles et magie chez les Azande*, 1937), sur la nécessité de parler, lorsqu'on aborde l'étude d'autres systèmes de pensée, de formes de rationalité ou de rationalités, au pluriel. C'est en cherchant à infirmer le postulat de la rationalité d'une médecine grecque incomparable que le projet de recherche dont ce volume est issu a accordé une attention particulière au rôle que la religion et la magie ont pu jouer dans les pratiques thérapeutiques mais aussi dans les conceptions du corps humain et de ses relations avec l'environnement social, naturel et surnaturel. Le repérage et l'analyse d'éléments qualifiés d'« irrationnels » dans les traités médicaux de ces deux univers culturels ont conduit les auteurs à centrer leur attention sur la notion de *rationalité*, au sens de logique qui structure chaque système.

- 3 Les contributions réunies dans ce volume peuvent être réparties suivant cinq thématiques. La première consiste en la mise en perspective comparative des systèmes médicaux grec et proche-oriental, en pointant les similitudes, notamment autour des procédés mis en place pour diagnostiquer une maladie (Mark Geller), mais aussi les différences, repérées avec une acribie qui n'empêche cependant pas le rapprochement de textes babyloniens et grecs autour de thèmes précis, tels que le traitement du pus (Marten Stol) ou les saignées (Mark Geller). Du côté de la Grèce, Philip van der Eijk a choisi de se focaliser sur le quatrième livre *Des rêves*, pour le comparer à la littérature babylonienne sur les rêves. Sans faire appel à la notion d'influence, il retrace les contours d'un savoir partagé entre civilisations voisines.
- 4 La deuxième thématique propose d'interroger la relation entre pratiques magiques et pratiques médicales, considérées comme plus rationnelles. Cette relation se présente souvent comme très étroite, ces éléments étant considérés comme inséparables. Et ce, que l'on s'intéresse à la figure de l'exorciste babylonien qui fait appel à différentes stratégies thérapeutiques (magico-religieuses, mais aussi relevant de la « thérapie médicale rationnelle »), qui toutes reposent sur une même conception de la maladie et de la guérison (Stephan M. Maul), ou que l'on se focalise sur la structure et la logique d'un traité babylonien comme le *Manuel du diagnostic* (Nils P. Heeßel), ou encore que l'on aborde la question de la contagion à partir des représentations et des pratiques de prévention que l'on trouve mentionnées dans les lettres de Mari (Walter Farber). En ce qui concerne la Grèce, à partir de l'œuvre d'Ælius Aristide, Manfred H. F. J. Horstmanshoff rouvre le dossier (constitué par L. Edelstein, *Asclepius*, 1945) du rapport entre la médecine du temple et la médecine hippocratique, en proposant de tracer les différentes logiques qui les sous-tendent.

- 5 Le troisième thème est celui des contacts et des interactions entre les systèmes médicaux. Si des échanges sont attestés depuis la civilisation minoenne (Robert Arnott), il existe des aires de contact privilégiées, comme l'Alexandrie de l'Égypte ptolémaïque (Rosalie David) et, plus généralement, les comptoirs commerciaux qui permettaient la circulation de biens et d'idées (Rosalind Thomas).
  - 6 Un quatrième ensemble est constitué par les contributions qui portent de façon plus spécifique sur la tradition médicale gréco-romaine. À côté d'une analyse formelle minutieuse des traités hippocratiques qui se présentent comme des compilations (Volker Langholf), figurent deux contributions qui traitent des problèmes de transmission du savoir médical (Ann Ellis Hanson, Louise Cilliers).
  - 7 Enfin, un dernier thème est celui de la valeur heuristique de l'outillage théorique mobilisé par l'histoire de la médecine, thème que Karl-Heinz Laven aborde dans le cadre de son étude du diagnostic rétrospectif, jadis appliqué par M. Grmek (*Les maladies à l'aube la civilisation occidentale*, 1983).
  - 8 Un *index locorum* ainsi qu'un *index nominum et rerum* complètent cet ouvrage qui allie érudition et réflexion théorique.
  - 9 Pour conclure, si l'on peut émettre des réserves sur l'utilité d'une dichotomie (trop souvent évoquée dans certaines contributions) entre éléments rationnels et irrationnels des systèmes médicaux, ainsi que sur l'usage de la catégorie de magie qui, comme celle de rationalité ou de mythe, colporte un bagage de significations trop encombrant pour continuer à fonctionner comme un outil efficace d'analyse des faits sociaux, on doit néanmoins souligner l'apport fécond de cet ouvrage à la connaissance de la médecine grecque et proche-orientale, et saluer cet effort comparatiste qui montre comment la mise en perspective de différents systèmes de pensée permet non seulement d'éclairer certaines zones d'ombre de chaque univers culturel, mais aussi de le questionner autrement.
- 

## AUTEURS

**MARCELLO CARASTRO**

EHESS - Centre Louis-Gernet

Carastro@ehess.fr